

LES FORTERESSES

Gurshad Shaheman
31 janv. - 1^{er} fév. 24



THÉÂTRE



Centre Dramatique National
Besançon—Franche-Comté

DIRECTION TOMMY MILLIOT

LES FORTERESSES

Durée estimée 2h50

mercredi 31 janvier à 20h

jeudi 1^{er} février à 19h

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte et mise en scène : **Gurshad Shaheman**

Assistant mise en scène : **Saeed Mirzaei**

Jeu : **Guilda Chahverdi, Mina Kavani, Shady Nafar**

Gurshad Shaheman & les femmes de sa famille

Création sonore : **Lucien Gaudion**

Scénographie : **Mathieu Lorry Dupuy**

Lumières : **Jérémie Papin**

Dramaturgie: **Youness Anzane**

Régie générale et régie lumière : **Pierre-Éric Vives**

Costumes : **Nina Langhammer**

Régie plateau et accessoires : **Jérémy Meysen**

Maquilleuse : **Sophie Allégatière**

Coach vocal : **Jean Fürst**

PRODUCTION

Production : la compagnie La Ligne d'Ombre et les Rencontres à l'échelle - B/P

Coproduction : le Phénix, scène nationale Valenciennes ; TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine ; Pôle arts de la scène - Friche la Belle de Mai ; Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy ; Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan ; le Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national art et création - nouvelles écritures ; la Maison de la Culture d'Amiens ; Les Tanneurs Bruxelles.

Accueil en résidence : Le Manège Maubeuge ; Les Rencontres à l'échelle - B/P structure résidente de la Friche la Belle de Mai ; Les Tanneurs Bruxelles.

Soutiens : DRAC Hauts-de-France ; Région Hauts-de-France ; Fonds SACD Théâtre ; Spedidam.

Ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association SACD - Beaumarchais (2019) et de l'aide à la création ARTCENA.

PAYSAGES INTIMES

En juillet 2018, quand j'ai créé *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* au festival d'Avignon, ma mère a fait le déplacement de Lille pour voir le spectacle. Sa sœur cadette, installée à Francfort depuis près de vingt ans, est venue d'Allemagne. Pour l'occasion, leur troisième sœur, qui vit encore à Téhéran, a pris un avion pour les rejoindre. Cela faisait onze ans qu'elles n'avaient pas été ainsi réunies toutes les trois. J'étais touché de les voir ensemble après toutes ces années, de constater combien leur lien restait solide malgré les revers du destin, les années de séparation et malgré des choix de vie parfois radicalement opposés. Je les regardais dans les rues d'Avignon, au milieu de cette grande fête du théâtre dans laquelle elles se fondaient parfaitement et je les trouvais vraiment romanesques, pour ne pas dire théâtrales.

Les trois femmes sont nées au début des années 1960, à Mianeh, une petite ville des montagnes de l'Azerbaïdjan iranien. Elles ont fait des études, traversé une révolution, vécu 8 ans de guerre et connu l'exil pour deux d'entre elles. Elles ont eu des maris, des enfants, des divorces. Elles ont connu de grandes joies et de grandes peines. Elles ont vécu plus d'un demi-siècle et leurs petites histoires de vie contiennent en elles la grande Histoire d'une partie du monde de la seconde moitié du vingtième siècle. Chacune l'a vécue d'un point géographique différent, baignée dans une langue et un environnement culturel différents.

Ma mère, l'aînée des trois sœurs, s'est établie en France en 1990. À peine deux ans plus tard, sa cadette, a entamé avec ses deux enfants un parcours de réfugiée à Leipzig en Allemagne. La dernière est toujours restée en Iran. À Avignon, sur les terrasses des cafés ou dans leur petit appartement de location, je les regardais faire le bilan de leurs vies, passer en revue leurs réussites et leurs échecs, faire le décompte de leurs joies et de leurs peines et je me disais que je tenais là le sujet de ma prochaine pièce. Quand je leur ai annoncé le projet, elles se sont montrées un peu sceptiques au départ mais très vite un enthousiasme sincère a pris le dessus. J'ai alors commencé à les interviewer. Chaque entretien a été enregistré et a servi de base

à la composition de la pièce. Pour moi, il ne s'agissait bien sûr pas d'un simple travail de transcription mais bien d'écriture. L'aspect documentaire ou prosaïque du sujet m'intéresse bien moins que la force poétique ou le souffle universel que ces récits peuvent atteindre. À travers trois monologues entrelacés, chacune passe en revue son enfance, la relation aux parents, les études, l'engagement politique, le rapport aux hommes, au mariage, à la maternité, à dieu, à l'exil... Leurs voix se succèdent et se complètent, tissant un réseau de sensations et d'idées, dressant trois paysages intimes enchevêtrés où chacune fait pour elle-même le bilan de sa vie à l'approche du crépuscule.

Gurshad Shaheman



SOUVENIRS

Mon père ne voyait pas d'un bon œil ces bondieuseries
Mais il ne s'y opposait pas franchement non plus
Il nous laissait complètement libres
Dans toute la ville
Il n'y avait qu'une dizaine de filles qui ne se voilaient pas
Nous étions parmi elles
Et mon père nous encourageait
Par-dessus tout il détestait les tchadors noirs
Il disait que ça porte malheur
« Ne mettez pas de noir
Mes filles sont des lionnes
Elles n'ont pas besoin de se terrer sous des métrages de tissu »
Il était progressiste
Pour son époque
Il était vraiment très progressiste

Gurshad Shaheman, *Les Forteresses*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2021.

OLGA - Notre père est mort, il y a juste un an aujourd'hui, le cinq mai, le jour de ta fête, Irina. Il faisait très froid, il neigeait. Je croyais ne jamais m'en remettre ; et toi, tu étais étendue, sans connaissance, comme une morte. Mais un an a passé, et voilà, nous pouvons nous en souvenir sans trop de peine, tu es en blanc, et ton visage rayonne... (*La pendule sonne douze coups.*) La pendule avait sonné ainsi. (*Un temps.*) Je me souviens, quand on a emporté le cercueil, la musique jouait, et au cimetière on a tiré des salves. Il était général de brigade, et pourtant, bien peu de gens derrière son cercueil. Il est vrai qu'il pleuvait. Une pluie violente, et de la neige.

IRINA - Pourquoi réveiller ces souvenirs ?

Anton Tchekhov, *Les trois sœurs*, trad. A. Markowicz et F. Morvan, Arles, Actes Sud, 2002.

Mes sœurs se rappellent d'autres moments que j'ai pour ma part complètement occultés. Les nuits d'été à dormir sur le toit de la maison de Grand-Mère Emma, sous la moustiquaire en mousseline rafistolée de toute part ; les livres que Sara nous achetait avant les grandes vacances ; les expéditions au hammam avec mes cousines et mes tantes dans les villages de Mazandaran. Les rares fois où nous nous retrouvons toutes les trois, sans leurs maris ni leurs enfants, à dîner dans un restaurant choisi par Mina devenue végétarienne [...], elles reviennent inévitablement sur ces épisodes. Généralement vers la fin du repas, quand le vin commence à faire son effet, estompant les contours de nos différences et broyant le poids du présent. Alors elles s'échauffent, rient, se coupent la parole, répètent les mêmes phrases comme s'il n'en existait pas d'autres pour décrire ces moments. Parfois je me demande si le but de ces retrouvailles n'est pas d'en arriver là. À ces souvenirs délaissés au bout d'un chemin autrement inaccessible. Aux enfants que nous étions alors, désormais perdus dans les méandres de nos mémoires parcellaires et génératrices de fiction.

Négar Djavadi, *Désorientale*, Paris, Liana Lévi, 2016.

« Tu te souviens de ce voyage ? »

DÉPARTS

Le jour où je quittais le pays
Quand je montais dans l'avion à Téhéran
Ça n'avait aucune importance ce que j'emportais avec moi
Combien d'argent j'avais
Ni même où j'allais
J'étais inconsciente
Avec deux enfants traumatisés
Ils avaient 3 et 5 ans
Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait
Mon cerveau ne marchait plus
J'ai atterri en Allemagne malgré moi
Mon mari était en taule
Il m'avait dit « j'ai un ami qui a demandé asile à Hambourg
Il a eu ses papiers »
Moi j'espérais rester en France
Je rejoignais mon frère
Et ma sœur qui y était installée depuis 6 ans
Mais à mon arrivée
Mon frère a dit que ce serait plus simple en Allemagne

Gurshad Shaheman, *Les Forteresses*.

Des femmes vêtues de noir font la queue pour voir leurs détenus. Des silhouettes noires, silencieuses, des paniers à provisions dans les bras. Elles attendent leur tour de visite. Je fais la queue avec ma grand-mère puis un peu plus tard, je suis assise face à mon oncle. Il y a une vitre qui nous sépare. Je lui parle à travers un téléphone. Il sourit avec effort. Je sais ce que ça lui coûte, ce sourire. Je lui dis que ces hommes barbus sentent mauvais et qu'ils sont moches. Il éclate de rire et se rattrape en mettant le doigt sur sa bouche en signe de silence. Ne parle pas comme ça ici. Ma grand-mère me gronde aussi. Je m'ennuie. J'ai envie de partir. Je déteste cet endroit, mon oncle est dans une cage gardée par des hommes dégoûtants. Je pense à mes jouets que je vais devoir abandonner. Je ne veux pas être comme lui dans cette cage. Je veux aller là-bas. Peut-être que c'est bien là-bas.

Maryam Madjidi, *Marx et la poupée*, Paris, Le Nouvel Attila, 2017.

« Tout nous était volé »

LIBERTÉ

Pour danser dans la rue
Pour la peur d'un baiser
Pour ma sœur, ta sœur, nos sœurs
Pour démoisir les cerveaux
Pour la honte d'être pauvre
Pour une vie simple et ordinaire
Pour les rêves des enfants des rues
Pour cette économie imposée
Pour cet air pollué
Pour les arbres épuisés
Pour l'extinction de nos guépards
Pour l'interdiction d'avoir un chien
Pour les sanglots sans répit
Pour cet instant récurrent
Pour un visage riant
Pour nos écoliers, notre futur
Pour ce paradis forcé
Pour notre élite emprisonnée
Pour les petits afghans
Pour ces "pour" de trop
Pour ces slogans vains
Pour les ruines
Pour la sérénité
Pour le soleil après la nuit
Pour toutes les insomnies
Pour Homme, Patrie, Prospérité
Pour cette fille qui rêvait d'être garçon
Pour Femme, Vie, Liberté
Pour la liberté

Shervin Hajipour, « Barayé », 2022.

J'aimerais vraiment tout te raconter

Gurshad

Mais c'est impossible

Il y a des choses que je ne peux raconter à personne

À personne

Des choses qui me hantent dont je ne peux absolument pas parler

Mon cœur est une forteresse de larmes

Je ne peux pas l'ouvrir

Gurshad Shaheman, *Les Forteresses*, Besançon, Les Solitaires
Intempestifs, 2021.

« Juge, ça me plaisait
Mais après la révolution de 1979
Le nouveau régime a interdit aux
femmes de devenir juge »

GURSHAD SHAHEMAN

Formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM), Gurshad Shaheman travaille en tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, notamment avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez ou Perrine Maurin. Depuis 2012, Gurshad écrit et interprète ses propres performances. Sa trilogie, *Pourama Pourama*, toujours en tournée, est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Lauréat 2017 du prix Hors les Murs de l'Institut français, il est parti à Athènes et à Beyrouth à la rencontre de réfugiés LGBT en préparation du spectacle *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, créé au festival d'Avignon 2018. Aujourd'hui, Gurshad est artiste associé au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles où il a créé *Silent Disco*, projet citoyen mené avec des jeunes gens en rupture avec leurs familles. En France, il est accompagné par Le Phénix, scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de la création. En 2019, il crée sa compagnie La Ligne d'Ombre, implantée dans les Hauts-de-France. Il obtient la bourse Beaumarchais de la SACD ainsi que le prix ARTCENA et le Prix Koltès du TNS en 2023 pour *Les Forteresses*, spectacle écrit et mis en scène en 2021. Lauréat de l'appel à projet Mondes Nouveaux, en 2023 il crée *Jadis, lorsque mon cœur cassa*, installation sonore et florale écrite à partir de récits de personnes en parcours de soin psychiatrique. Comme pédagogue, il intervient à l'ERACM, dans divers conservatoires en France, ainsi que dans l'antenne belge du Cours Florent à Bruxelles. En 2024, il créera *Sur tes traces* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles avec l'artiste québécois, Dany Boudreault, un projet d'écriture hybride entre le carnet de voyage et l'enquête de personnalité.



Pour suivre l'actualité de Gurshad Shaheman,
le site de La Ligne d'Ombre

Du 13 au 15 février 2024

HOW FAR

Laure Bachelier-Mazon / Anne Monfort



« Dans une station-service, Suzanne rencontre un jeune réalisateur nigérian, Amadi, qui prépare un documentaire sur la guerre du Biafra. Débute un road-trip que la dramaturge, Laure Bachelier-Mazon, a commencé à écrire au volant de sa voiture, consignnant ses mots sur un dictaphone. La route et ses paysages ont été des moteurs de l'inspiration, tout comme l'a été l'expérience-même de l'autrice. [...] Les lieux et les époques se superposent, des années 70 à nos jours, entre France et Afrique. Suzanne et Amadi partagent leurs expériences de citoyens et d'expatriés, évoquent la situation économique et sociale. Petite et grande histoire s'entrelacent alors. »

Diversions Magazine

Pour connaître toute l'actualité du théâtre, abonnez-vous à notre newsletter sur www.cdn-besancon.fr

Soutenu
par



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ



Ville de
Besançon